

à l'ouest de Chicago fournissent de beefsteaks les hôtels de cette ville, au lieu que ce soit ceux qui habitent sur le fertile sol qui nous entoure. On nous dira : " Oh ! nous ne pouvons faire concurrence au bœuf à vil prix de l'Ouest." Pourquoi donc cela ? C'est que nous n'avons pas assez de connaissance, et la connaissance que nous avons, nous ne la mettons pas en pratique pour nous aider dans notre travail. D'où vient ce bœuf à bon marché ? Moi, j'ai été dans l'Ouest, j'ai causé avec les cultivateurs, j'ai été sur les fermes et j'ai trouvé des hommes qui nourrissaient des taureaux sur des terres valant \$100 l'acre, avec du maïs fourrage ensilé qui revenait à 2½ centins par tête et par jour—les bêtes gagnant d'un jour à l'autre d'une livre à une livre et demie. Ils pouvaient les vendre à Chicago à un profit de 3 centins par livre. Le bœuf qui arrive ici, ne vient point seulement des terres à bon marché de l'Ouest, il vient de terres valant autant que les nôtres, et après avoir payé fret et commissions, il nous chasse du marché, faute de savoir-faire et de connaissance de notre part. Je ne vois point de raison qui nous empêche de produire ici du bon bœuf avec avantage, aussi économiquement qu'on peut le faire en aucun autre lieu du monde, et si nous le faisons nous garderons nos propres marchés et donnerons du travail aux hommes de notre pays.

#### MARCHÉS LOCAUX.

Permettez-moi de dire quelque mots quant à vos marchés et à ce qui y fait défaut. Vous avez dans ces provinces maritimes un marché qui manque de beurre. Il y a bien abondance de beurre valant dix centins la livre, et très cher à ce prix, car, au contraire de certaines autres choses, les gens ne paient pas le beurre en raison de sa forte odeur. Mais il y a ici grande demande pour du beurre à douce odeur à 25 centins la livre ; or la demande n'est pas satisfaite et ne le sera jamais jusqu'à ce qu'on fasse du meilleur beurre. Ensuite vous avez ici un marché pour le fromage. Il n'y a pas de raison pour que vous n'envoyiez pas de beurre en Angleterre (après avoir parvu à vos propres besoins) et ne receviez pas en retour de l'or anglais tout comme fait l'Ontario maintenant. Ensuite il y a un marché pour le porc et le lard. Je trouve qu'on importe ici des Etats de l'ouest une quantité considérable de porc et de lard. Cependant il n'y a rien tant à dire contre le cochon quant on le nourrit bien et le traite bien. C'est à lui que la grande république américaine doit surtout sa richesse.

#### DÉBOUCHÉ DES ILES BRITANNIQUES.

Ensuite il y a une grande demande de bœuf dans les îles Britanniques. Remplissez tous les marchés du pays, celui-là vous reste encore, le meilleur dans le monde entier pour les denrées alimentaires. Il n'est pas tellement loin. On nous dit quelquefois qu'il est hors de portée. Mais à quelle distance est-il donc d'ici dans le Nouveau-Brunswick ? Pour le beurre, il n'est pas à plus d'un centin par livre. J'ai été dans des endroits du comté de Chester en Angleterre qui étaient exactement aussi loin du marché de Londres que je l'étais là-bas à Guelph (Ontario). Vous le voyez, dans le commerce on ne doit pas compter les milles, on doit compter ce que cela coûte. Des marchés anglais nous sommes à moins d'un centin par livre de beurre et de fromage, et les Anglais eux-mêmes sont quelquefois tout aussi loin de leurs propres marchés. Je serais prêt à expédier du beurre à l'homme dans la lune si je pouvais l'y envoyer avec avantage, et qu'il pût y arriver sûrement à un centin par livre.

Pendant de nombreuses années encore, les marchés anglais recevront tous les produits alimentaires que nous pourrons leur envoyer. Vous n'avez jamais à craindre d'obstruer ces marchés, si ce sont de beaux produits que vous avez à envoyer. Chaque année le Canada envoie en Angleterre 90,000,000 de livre de fromage et l'Angleterre en achète à l'étranger 216,000,000. Ainsi notre contingent est de 42 pour cent. Chaque année nous lui expédions 2,000,000 de livres de beurre et elle en achète à l'étranger 216,000,000. Ainsi nous lui envoyons moins d'une livre et demie sur chaque cent qu'elle achète à l'étranger. Nous pourrions lui en envoyer davantage, et c'est ce que nous ferons quand nous mettrons à la fabrication plus de connaissance et d'habileté. Nous envoyons annuellement 100,000 têtes de bétail en Angleterre, et